

# *LékombinaQueneau*

D'après Raymond Queneau et la littérature combinatoire



Raymond Queneau (1903-1976)

## Par la Compagnie Pasquier-Rossier



Production Compagnie Pasquier-Rossier (contrat de confiance de la Ville de Lausanne)  
en partenariat avec le Théâtre des Osses/coproduction Grange de Dorigny

Création à Givisiez février 2009

Théâtre des Osses  
Centre dramatique fribourgeois  
Place des Osses 1/1762 Givisiez, Suisse

Location +41 (0)26 469 70 00

[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

Administration et contact pour les écoles +41 (0)26 469 70 01

[info@theatreosses.ch](mailto:info@theatreosses.ch)

## Distribution

Avec **Zina Balmer / Salvatore Orlando / Nicolas Rossier / Anne-Catherine Savoy**

Mise en scène **Geneviève Pasquier**

Collaboration artistique **Nicolas Rossier**

Scénographie et accessoires **Yangalie Besson**

Costumes **Coralie Chauvin**

Musique **Mathias Demoulin**

Maquillages et coiffures **Leticia Rochaix-Ortis**

Technique et lumière **Jean-Christophe Despond**

Construction du décor **Atelier du Pirate : Martial Lambert, Marc Boyer**

Couture **Fabienne Vuarnoz**

Technique **Mario Torchio**

Régie **Yan Benz**

## La pièce

Raymond Queneau, grand ordonnateur de «jeux combinatoires», jongle avec les mots et les principes mathématiques dans une joyeuse floraison stylistique.

La Compagnie Pasquier-Rossier, fidèle à son esprit ludique, invite le public à une expérience de décroisement des genres, à la fois divertissante et savante!

## Entretien avec Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

Propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus, janvier 2009

### L'œuvre de Queneau est foisonnante. Quels textes avez-vous choisis ?

*Les Exercices de Style* seront la colonne vertébrale du spectacle. Nous avons choisi une trentaine de textes parmi les 99 proposés par Queneau. Ces textes décrivent une scène de vie racontée chaque fois de manière différente (avec des syncopes, beaucoup de précisions, des négations, des exclamations, différentes formes de langages, etc.). Nous avons ajouté trois ou quatre moments OULIPO<sup>1</sup>. Ces moments seront différents, ils créeront une sorte de « récréation » entre les *Exercices de Style*. Ils permettront également une interactivité avec le public.

### Des moments OULIPO ?

Les quatre comédiens deviennent des Oulipiens, ils se lancent dans des recherches sur les textes, les poèmes, les chansons de Queneau. Nous pourrions ainsi montrer l'immensité du travail de cet artiste multidisciplinaire. Nous aimons faire découvrir et transmettre un univers.

### Comment le public intervient-il ?

Queneau est l'inventeur des histoires dont on peut choisir le déroulement. De la même façon, les spectateurs auront une influence sur ces moments OULIPO. Ils pourront voter et par leur choix demander aux comédiens de partir dans l'espace du « ou bien, ou bien » (boîte OU), de se lancer dans la littérature (boîte LI), de dire des poèmes (boîte PO).

### Pourquoi avoir choisi Raymond Queneau ?

**Geneviève Pasquier :** Il y a deux raisons. D'abord nous sommes invités par le Théâtre des Osses dans le cadre de ses anniversaires. Quoi de mieux qu'un auteur aussi ludique, virtuose, pour créer un événement festif. Ensuite, Queneau m'intéresse parce qu'il déconstruit tout, puis établit d'autres règles, des règles personnelles, mais très précises. Au théâtre, aussi, tout a été déconstruit, refait, réinventé et pour finir, une des règles qui reste, c'est le diktat de la mode... Queneau se fichait de la mode. Comme lui notre compagnie ne joue pas le jeu des modes, nous restons fidèles à notre propre fantaisie, à notre recherche.

**Nicolas Rossier :** Queneau est un sérieux déconneur et un déconneur sérieux. Il est très structuré dans sa déconstruction ce qui permet un vaste champ de création.

---

<sup>1</sup> L'Oulipo (acronyme d' « **ou**voir de **littérature** **potentielle** ») est un groupe international de littéraires se définissant comme des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir ». Cette association, fondée en 1960 par l'écrivain et poète Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais, se réunit encore régulièrement pour réfléchir autour de la notion de « contrainte » et produire de nouvelles structures destinées à encourager la création.

**En plus, vous le dites, son univers est ludique.**

**Geneviève :** Oui et il s'adresse à tous. Queneau était un amoureux de la langue, il a fait parler toutes sortes de gens, de l'érudit à Monsieur et Madame Tout le Monde.

**Nicolas :** Son roman *Zazie dans le métro*, par exemple, est un travail très pointu qui a remporté un énorme succès populaire.

**Comment joueront les quatre comédiens ?**

Il y aura de la chanson, du théâtre d'ombres, de la danse, plusieurs styles d'interprétation. Nous mélangeons ces genres pour montrer toutes les palettes artistiques de Queneau et aussi donner du rythme au spectacle.

**Comment collaborez-vous ensemble ?**

**Geneviève :** Nicolas et moi travaillons ensemble pour la question du choix des textes, de la dramaturgie, du choix des acteurs et des collaborateurs (scénographe, musicien, costumière...). Ensuite nous nous répartissons les rôles différemment selon les projets, soit l'un fait la mise en scène et l'autre joue, soit nous mettons en scène en duo et aucun de nous ne joue, soit nous jouons tous les deux (mais assez rarement car il est important d'avoir un regard extérieur). Il faut dire que nous sommes acteurs à la base, et je crois que si nous imaginons et construisons des spectacles, c'est aussi pour le plaisir de pouvoir les jouer! Le plus important est de pouvoir changer de casquette et de rester inventifs.

Pour *LéKombinaqueneau*, j'ai pris spontanément la fonction de metteur en scène car je me sens à l'aise dans ce foisonnement de textes et j'aime beaucoup les matières mouvantes. Nicolas me donne son point de vue et il est important pour moi de pouvoir compter sur son regard, bien qu'il soit sur le plateau. (Mais à partir du moment où les répétitions commencent, je le laisse se concentrer sur son travail d'acteur!)

## Dossier réalisé par la Cie Pasquier-Rossier

### La Compagnie Pasquier-Rossier

1991-1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001-2002-2003-  
2004-2005-2006-2007-2008

La Compagnie Pasquier-Rossier est basée à Lausanne en Suisse depuis 1991. Geneviève Pasquier (formée à l'Ecole d'Art de Lausanne ECAL puis au Conservatoire de Lausanne SPAD) et Nicolas Rossier (formé à l'école du TNS à Strasbourg) proposent pratiquement une création théâtrale par année, pour laquelle ils sont tour à tour metteur en scène ou comédien(ne). Ils ont une prédilection pour les montages de textes non théâtraux, souvent à tendance absurde. Leur premier spectacle « *Le Déjeuner sur l'arbre* » rassemblait des poèmes et textes courts de Henri Michaux, Elias Canetti et Pierre Bettencourt et se jouait en extérieur, dans les arbres. « *L'eunuque de Zanzibar ou les prodiges de l'amour* » était un collage de saynètes et petits récits écrits par Pierre Cami pour la chronique humoristique d'un journal. Puis des textes puisés dans des ouvrages de morale catholique des années 50 ont constitué la matière du spectacle « *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées* ». Les poèmes, écrits philosophiques, petits récits et dialogues du russe Daniil Harms ont donné matière au « *Corbeau à quatre pattes* ». Une collaboration avec la Collection de l'Art Brut de Lausanne a donné naissance à un spectacle intitulé « *A ma personnalité* », mettant en scène les écrits d'artistes bruts. Et enfin, « *I Remember* » s'est construit sur la base des petits souvenirs drôles et émouvants du peintre américain Joe Brainard, commençant tous par « je me souviens... ».

Des œuvres dramatiques ont toutefois jalonné le parcours de la compagnie : « *Dans le petit manoir* » de Witkiewicz, « *Ubu Roi* » d'Alfred Jarry, « *Les apparences sont trompeuses* » de Thomas Bernhard, « *La Noce chez les petits bourgeois* » de B.Brecht, « *On Purge Bébé !* » de Feydeau et « *Mon Isménie !* » de Labiche.

Pour le jeune public, la Compagnie Pasquier-Rossier a monté « *Voyage inouï de Monsieur Rikiki* » de Pierre Cami et « *Les Sœurs Bonbon* » d'Emanuelle delle Piane.

### 2009

Le Théâtre des Osses à Givisiez (avec lequel nous avons fait, il y a 20 ans, nos premiers pas théâtraux en tant que comédiens) adresse à la Compagnie Pasquier-Rossier une invitation et lui propose une carte blanche à l'occasion de l'anniversaire du Théâtre. Outre que cet auteur est l'un de nos favoris depuis longtemps, ce n'est pas un hasard si, à cette occasion, Raymond Queneau nous apparaît comme un choix évident. Son œuvre, à la fois virtuose et divertissante offre des pistes idéales pour créer un événement festif. De plus, Queneau est, d'une certaine manière, à l'intersection de plusieurs courants qui ont marqué le parcours de la Cie Pasquier-Rossier. Tout d'abord, il était adepte de Jarry et même membre du Collège de Pataphysique (avec le titre de Satrape !). Il partageait avec Jean Dubuffet sa passion de l'Art Brut et entreprit une étude monumentale sur les « fous littéraires », dont il admirait les inventions langagières. Ensuite, il expérimenta avec Georges Perec de nouveaux systèmes littéraires au sein de l'OuLiPO (Perec, qui pris comme modèle *I Remember* de Joe Brainard pour écrire son *Je me souviens*). Queneau fréquenta également Henri Michaux, peintre et poète tout comme lui, inventeur de mondes imaginaires. Enfin, on peut affirmer sans se tromper que l'œuvre de Queneau, à la fois divertissante et savante, tragique et absurde est cousine de celle de Daniil Harms, son contemporain russe.

## RAYMOND QUENEAU (1903-1976), poète des nombres



« Dans toutes les tentatives faites jusqu'à nos jours pour démontrer que  $2+2=4$ , il n'a jamais été tenu compte de la vitesse du vent(...) Que le vent fasse rage, alors le premier chiffre s'envole, puis la petite croix, et ainsi de suite. Mais supposons qu'il tombe après la disparition de la petite croix, alors on pourrait être amené à écrire l'absurdité  $2=4$  »

### Artiste multidisciplinaire

Artiste polyvalent et créateur multidisciplinaire (ou plutôt « multi-indisciplinaire »), Raymond Queneau refuse la frontière entre les genres. Il est en cela éminemment moderne. Philosophe, mathématicien, poète, romancier, parolier, peintre, cinéphile, Queneau se nourrit de tout. Après avoir suivi Breton, il rompt avec les surréalistes et avance sur son propre terrain d'expérimentation. Il influença fortement le théâtre de l'absurde (Adamov, Beckett) mais s'en distingua également par son goût de la légèreté et sa vision ludique de l'existence. Il parvint à allier de façon originale différentes disciplines et en fit une œuvre totale, cohérente et multiforme.

### Mathématique et littérature

Science et littérature (ou philosophie) se sont toujours historiquement nourries l'une de l'autre. Platon définissait l'arithmétique comme « cette science générale qui sert à tous les arts, à toute opération intellectuelle », Galilée voyait la philosophie « écrite en langage mathématique ». De nombreux mathématiciens se sont adonnés à la littérature (Descartes et Pascal prouvent combien la science peut apporter aux autres disciplines). Jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, tous les grands savants étaient aussi philosophes. Nombreux sont les écrivains fascinés par les mathématiques, et qui en ont parlé dans leurs œuvres (Stendhal, Lautréamont, Edgar Poe, Saint Exupéry, Paul Valéry, Guillevic). Seul l'enseignement a fait évoluer science et littérature dans deux mondes séparés. Les formations sont toujours très segmentées et les passerelles verrouillées entre « scientifiques » et « littéraires ». Pourtant langue mathématique et langue parlée ont en commun les mots, qu'elles partagent sans pour autant leur donner le même sens. Queneau, passionné de mathématiques, publia dans une revue scientifique un article très sérieux intitulé *sur les Suites S-additives*. Mais c'est surtout au sein de OuLiPo qu'il reconstitua la passerelle initiale entre maths et littérature, naviguant allégrement de l'une à l'autre.

### L'OuLiPo : laboratoire d'expérimentation

Toute la génération de Raymond Queneau est marquée par l'horreur de la seconde guerre mondiale et plus précisément celle de la Shoah. Afin de se démarquer de cette époque sinistrée, un nouveau langage doit naître. Tout comme les existentialistes, mais avec le pessimisme en moins, Queneau s'atèle à briser le langage conventionnel, reflet de la société bourgeoise. En 1960, Queneau fonde l'OuLiPo (**O**uvroir de **L**ittérature **P**otentielle) avec le mathématicien François le Lionnais. Il s'agit d'un atelier de « recherches formelles » où romanciers, poètes et mathématiciens expérimentent des formes littéraires nouvelles et explorent les potentialités de la langue. Italo Calvino, Jacques Roubaud et Georges Perec en feront partie. Les Oulipiens s'inspirent en particulier de combinaisons mathématiques et rappellent que la création poétique s'est toujours nourrie de contraintes (Strophes, vers rimes, sonnets ou alexandrins sont régis par des règles précises). S'imposant de nouvelles règles, ils stimulent la création littéraire et donnent à la langue de nouveaux espaces de jeu.

## Ouki la apri aek rire komsa... ?

Par ailleurs les Oulipiens souhaitent délivrer la langue de l'orthographe qui peut la contraindre. Selon Queneau, la langue est une matière vivante que la littérature doit révéler. Partisan d'une « *ortograf fonétik* », Queneau estime que « sans une notation correcte du français parlé, il sera impossible (...) au poète de prendre conscience de rythmes authentiques, de sonorités exactes, de la véritable musique de la langue. » « Doukipudonktan » se demande Gabriel à la première page de *Zazie dans le métro*. Nous ne sommes pas loin d'une certaine langue écrite de 2009, celle des sms ou texto, allant à l'essentiel et dépouillée de tout archaïsme !

## Jeux et interactivité

Chez les Oulipiens, la dimension ludique est confirmée ! Le jeu s'organise en structure, dérision et autodérision. Le lecteur fait partie du jeu et peut déclencher à lui tout seul une machine à fabriquer des poèmes.

*Cent mille milliards de poèmes* (1961) est une œuvre totalement novatrice et interactive, inspirée du jeu surréaliste « cadavres exquis » et du livre pour enfants « Têtes de rechanges ». Queneau, en professionnel des probabilités, imagine ce concept : il écrit dix sonnets dont les rimes sont identiques, les découpent en 14 bandes horizontales. En permutant ces volets, le lecteur peut obtenir  $10^{14}$  sonnets différents. Queneau rajoute avec malice dans sa préface : « En comptant 45 secondes pour lire un sonnet et 15 secondes pour changer les volets, à 8 heures par jour, 200 jours par an, on a pour plus d'un million de siècles de lecture ... »

Les *Exercices de Style* (1947) sont un autre chef-d'œuvre de « littérature combinatoire » imaginée par Queneau. A partir d'une anecdote insignifiante (une altercation dans un autobus, une rencontre un peu plus tard devant la gare Saint-Lazare), Queneau crée de multiples variations, s'organisant en une ribambelle de potentiels. Il trouve l'équivalent en littérature du principe musical de la Fugue de Bach. Ces 99 textes offrent autant de registres thématiques (« Vulgaire », « Précieux », « Philosophique », « Médical », « Probabiliste »...) que de possibilités langagières (« Italianisme », « Paysan », « Exclamation »...), saisissant l'occasion pour mettre en pratique les jeux de langage oulipiens (« Permutation », « Anagrammes », « Contre-petteries »...)

*Un conte à votre façon* (1967) est construit de telle façon que le lecteur puisse bifurquer comme bon lui semble et décider du déroulement de l'histoire. Queneau s'inspire de la présentation des instructions destinées aux ordinateurs (déjà !), le lecteur ayant à chaque moment à sa disposition deux continuations.

1.-*Désirez-vous connaître l'histoire des trois alertes petits pois ?*

*si oui passez à 4*

*si non passez à 2*

etc.



## LE PROJET

### Laboratoire théâtral

Interactifs et pluri-stylistiques, les textes de Queneau offrent une matière théâtrale d'exception. Prenant comme ossature les *Exercices de Style*, quatre comédiens (deux femmes, deux hommes) proposeront une mise en pratique de ces explorations stylistiques. Tout comme Queneau s'est amusé à varier à l'infini les possibilités d'un texte, nous explorerons également nos possibilités théâtrales en navigant à travers différents « arts scéniques ». Notre quatuor de comédiens explorera un éventail de styles d'interprétations du même motif, allant du théâtre dit classique à la projection vidéo, du mime aux marionnettes, en passant, pourquoi pas, par la danse ou la voix chantée. A l'instar de Queneau, c'est la confrontation et la multiplicité de ces styles qui donnent son sens à la démarche.

### Le public entre en jeu

Tout comme l'écrivain oulipien fait participer le lecteur à l'élaboration de son art, le spectateur aura le sentiment d'influencer le déroulement du spectacle. A certains moments donnés, que nous pourrions appeler « récréations » (ou « re-crétations »), les spectateurs pourront choisir un sujet d'expérience ou un jeu (de chiffres ou de lettres). Par exemple :

**-S+7** : on remplace chaque mot d'un texte par le 7<sup>e</sup> mot qui le suit dans le dictionnaire

**-définitionnel** : on remplace chaque mot par sa définition prise dans le dictionnaire, par exemple « le chat boit du lait » devient « le mammifère carnivore digitigrade domestique a avalé un liquide blanc, d'une saveur douce, fourni par les femelles des mammifères. »

Un spectateur pourra proposer une phrase et le comédien, à l'aide d'un dictionnaire, la commuera selon les règles du jeu.

Ce spectacle s'adresse à un public large car nous partons de l'hypothèse que Queneau plait à tout le monde ! Il utilise les langages de tous, allant des formules encyclopédiques à l'écriture phonétique, du texte critique aux dialogues en argots. Il fait le bonheur autant des universitaires (qui ont fait sur lui nombre d'études linguistiques) que des jeunes rappeurs (qui, tout comme, lui tordent et retordent la langue française).

Il s'adresse donc non seulement aux adultes mais également aux adolescents qui, nous en sommes certains, se sentiront très à l'aise dans ces formes d'interactivité. L'orthographe simplifiée (sms ou mails), les choix multiples (informatique), les jeux textuels (rap) font partie de leur réalité.

### Costumes croisés

Nous pouvons également aborder le costume sous l'aspect ludique. Les personnages des *Exercices de Style* ont quelques éléments vestimentaires particuliers : le jeune homme porte un chapeau (mais le ruban y est remplacé par un galon tressé) et son compagnon, rencontré un peu après, porte un pardessus (qui ne croise pas bien). Nous pourrions jouer avec ces deux éléments de costumes et en faire une déclinaison de styles, de formes, de couleurs et de matières, selon les modes et les époques. Tout comme dans les livres pour enfants qui ont inspiré Queneau, une expérience combinatoire vestimentaire peut donner naissance à un jeu : étant donné que chaque comédien a 3 pièces de vêtement sur lui (un pull/ chemise, un pantalon/jupe, des chaussures) combien de possibilités vestimentaires auront-ils s'ils permutent leurs habits ? A expérimenter !

## **Expérimentation sonore**

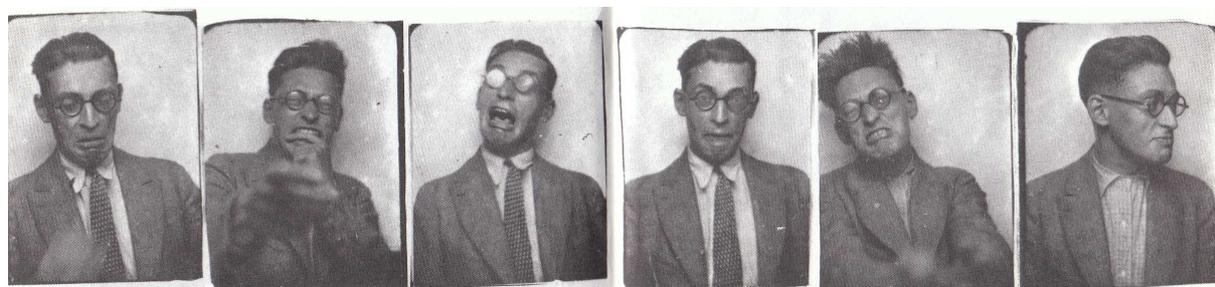
La fin de la de la seconde Guerre mondiale, de jeunes compositeurs (Stockhausen, Boulez) poursuivent l'expérimentation en matière de composition musicale amorcée par Schönberg en 1920 avec le sérialisme. Tout comme en littérature, il y a un désir de contrôle et un rejet du romantisme. Ces pratiques expérimentales s'étendent à toutes les dimensions du phénomène musical. Puis, dans les années 50 et 60, sous l'influence de John Cage, l'utilisation d'éléments de hasard dans la musique est pour les compositeurs une source d'inspiration supplémentaire. Au moyen d'une notation graphique particulière, ou en laissant à l'interprète le choix de la durée et du rythme, les compositeurs ouvrent la voie à l'intégration en direct d'éléments dans l'interprétation musicale.

Il serait intéressant d'ouvrir à notre tour un laboratoire sonore, allant de pair avec le laboratoire littéraire, explorant les genres musicaux et les sons tout comme les genres littéraires et théâtraux.

## **Rire pour ne pas mourir**

Queneau a joué de tout- et avec quel sérieux- fidèle à une seule chose, à sa fantaisie ! Ses écrits ont le pouvoir d'étonner et aussi de faire rire. Un rire qui masque bien sûr une profonde angoisse face à la vie, mais qui a le pouvoir de la transcender.

Proposer un spectacle qui s'adresse réellement à tous, sur le mode de l'humour, sans pour autant opérer de nivellement par le bas, mais au contraire avec de grandes exigences, telle a toujours été la priorité de la Cie Pasquier-Rossier. Queneau résume à lui tout seul cet alliage rare et sensible. Le talent de l'artiste est d'ouvrir une réflexion tout en divertissant. Comme dit un autre Raymond (Devos) : « Du moment qu'on rit des choses, elles ne sont plus dangereuses ».



## Extraits des Exercices de Style

### Récit

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre. Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

### Précisions

A 12h17 dans un autobus de la ligne S, long de 10 mètres, large de 2,1, haut de 3,5, à 3 Km 600 de son point de départ, alors qu'il était chargé de 48 personnes, un individu de sexe masculin, âgé de 27 ans 3 mois 8 jours, taille 1 m 72 et pesant 65 kg et portant sur la tête un chapeau haut de 17 centimètres, dont la calotte était entourée d'un ruban long de 35 centimètres, interpelle un homme âgé de 48 ans 4 mois 3 jours, taille 1 m 68 et pesant 77 kg, au moyen de quatorze mots dont l'énonciation dura 5 secondes et qui faisait allusion à des déplacements involontaires de 15 à 20 millimètres.

### Négativités

Ce n'était ni un bateau, ni un avion, mais un moyen de transport terrestre. Ce n'était ni le matin, ni le soir, mais midi. Ce n'était ni un bébé, ni un vieillard, mais un homme jeune. Ce n'était ni un ruban, ni une ficelle, mais du galon tressé. Ce n'était ni une procession, ni une bagarre, mais une bousculade. Ce n'était ni un aimable, ni un méchant, mais un rageur. Ce n'était ni une vérité, ni un mensonge, mais un prétexte. Ce n'était ni un debout, ni un gisant, mais un voulant-être assis.

Ce n'était ni la veille, ni le lendemain, mais le jour même. Ce n'était ni la gare du Nord, ni la gare de Lyon, mais la gare Saint-Lazare. Ce n'était ni un parent, ni un inconnu, mais un ami. Ce n'était ni une injure, ni une moquerie, mais un conseil vestimentaire.

## Syncope

Je m'tai ds autobus plein d'vageurs. Je rarquai un jhomme au coubleblelurafe et au chapaltrés. Il se mit en colcautre vyageur car il lui rechait de lui marpier. Puis il ocpa un pce denue lbre. En fant le mêmin en sinverse, je l'açus à Courome qui prait une lon d'égance àjet d'un bton.

## Exclamations

Tiens! Midi! temps de prendre l'autobus! que de monde! que de monde! ce qu'on est serré! marrant! ce gars-là! quelle trombine! et quel cou! soixante-quinze centimètres! au moins! et le galon! le galon! je n'avais pas vu! le galon! c'est le plus marrant! ça! le galon! autour de son chapeau! Un galon! marrant! absolument marrant! ça y est le voila qui râle! le type au galon! contre un voisin! qu'est-ce-qu'il lui raconte! L'autre! lui aurait marché sur les pieds! Ils vont se fiche des gifles! pour sûr! mais non! mais si! va h y! va h y! mords y l'oeil! fonce! cogne! mince alors! mais non! il se dégonfle! le type! au long cou! au galon! c'est sur une place vide qu'il fonce! oui! le gars! Eh bien! vrai! non! je ne me trompe pas! c'est bien lui! là-bas! dans la Cour de Rome! devant la gare Saint-Lazare! qui se balade en long et en large! avec un autre type! et qu'est-ce que l'autre lui raconte! qu'il devrait ajouter un bouton! oui! un bouton à son pardessus! À son pardessus!

## Gustatif

Cet autobus avait un certain goût. Curieux mais incontestable. Tous les autobus n'ont pas le même goût. Ça se dit, mais c'est vrai. Suffit d'en faire l'expérience. Celui-là -- un S -- pour ne rien cacher -- avait une petite saveur de cacahouète grillée je ne vous dis que ça. La plate-forme avait un fumet spécial, de la cacahouète non seulement grillée mais encore piétinée. À un mètre soixante au-dessus du tremplin, une gourmande, mais il ne s'en trouvait pas, aurait pu lécher quelque chose d'un peu suret qui était un cou d'homme dans sa trentaine. Et à vingt centimètres encore au-dessus, il se présentait au palais exercé la rare dégustation d'un galon tressé un peu cacoté. Nous dégustâmes ensuite le chouigne-gueume de la dispute, les châtaignes de l'irritation, les raisins de la colère et les grappes de l'amertume.

Deux heures plus tard, nous eûmes droit au dessert: un bouton de pardessus... une vraie noisette...

## Liens

<http://www.queneau.fr/>

[fr.wikipedia.org/wiki/Raymond\\_Queneau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Queneau)

[http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia\\_741525075/Queneau\\_Raymond.html](http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_741525075/Queneau_Raymond.html)

<http://www.ouliipo.net/oulipiens/RQ>

<http://www.uni-mannheim.de/users/bibsplit/nink/test/sonnets.html> (jeu avec les *Cent Mille Millions* de Poèmes. Paris: Gallimard 1961)

## A lire et à voir

- *Exercices de Style*

- *Zazie dans le métro*, 1959

*Zazie dans le métro (1960)* – film de Louis Malle adapté du roman

*Zazie dans le métro*: bande dessinée de Clément Oubrerie (2008)